

C'est pas beau de critiquer ?

DANIEL SPOERRI

[Galați, Roumanie, 1930]

Les Puces, de la série Tableaux-pièges, 2011

Vu par Raphael Cuir

Inventaire n° 1999-802

C'est pas beau de critiquer ?

Carte blanche à un critique d'art qui nous offre un texte personnel, subjectif, amusé, distancié, poétique... sur l'œuvre de son choix dans la collection du MAC/VAL.

C'est pas beau de critiquer ? Une collection de « commentaires » en partenariat avec l'AICA/Association internationale des critiques d'art.

Les Puces relève des Tableaux-pièges, série emblématique de l'œuvre de Daniel Spoerri, qui ne s'y réduit pas pour autant. Comme les œuvres d'autres représentants du nouveau réalisme – César (les compressions), Arman (les accumulations) – ils sont la conséquence directe du ready-made de Marcel Duchamp qui rend tout objet industriel potentiellement éligible au statut d'œuvre d'art.

Les Tableaux-pièges sont à la sculpture comme à la peinture ce que l'instantané est à la photographie dans la mesure où ils figent les objets piégés dans la situation où ils se trouvent, à un moment donné, tel un *instantané*. Daniel Spoerri tient strictement au « principe de la situation trouvée », à sa « vérité » ; « dans le Tableau-piège, il y a le parti-pris de ne pas intervenir, de ne pas être "artiste-décorateur" » afin de « montrer que le hasard est aussi précis que la construction¹ ».

Daniel Spoerri se réclame de la poésie concrète, qui aborde la langue sans s'arrêter au sens des mots, joue sur la mise en page et la typographie comme le hasard dispose des objets piégés. Mais *Les Puces* renvoie aussi à un inventaire à la Prévert et à partir de chaque objet il est possible de tirer le fil d'une histoire, de même que « chaque Tableau-piège a son histoire² ». C'est ce tube de colle qui a sûrement servi à d'autres collages, dont il s'agirait d'imaginer la généalogie, c'est encore cette scie à bois avec laquelle sait-on quels meubles ont

été fabriqués ? Ainsi, ces objets qu'on ne regarderait pas requièrent à présent un supplément d'attention, nous invitent à les interroger. Les Tableaux-pièges transforment la tradition des natures mortes qui traverse l'œuvre à partir d'eux. Comme l'écrivait Pierre Restany en 1968, « tout comme les poubelles d'Arman », ce sont « d'intégrales natures mortes du hasard objectif³ ». Ils glorifient des objets banals, souvent destinés à la poubelle, rebuts auxquels les marchés aux puces offrent une seconde chance, la possibilité d'une nouvelle vie, comme le souligne le titre même de l'œuvre.

On trouve encore dans les Tableaux-pièges et spécialement dans *Les Puces*, un lien étroit avec un genre spécifique de nature morte : les vanités. Une étiquette Swissair, dont on ne peut lire la totalité du texte, prend une tournure existentielle « Not to be », « n'être pas ». Le tableau piège nos vanités dans ce mouvement faussement suspendu, car la rouille entreprend son travail de destruction qui se poursuivra lentement, inexorablement. C'est pourquoi on peut aussi voir les Tableaux-pièges, qu'Alain Jouffroy rattachait à un « palais de la mort⁴ », comme une tentative désespérée de fixer le réel en son instant.

Les Puces se prête à une interprétation plus particulière. L'œuvre fixe le type de bric-à-brac que l'artiste, grand arpenteur des puces, explore régulièrement. De ce fait on peut y voir une manière d'autoportrait *in absentia*, comme la *Table César* (1990) est une forme de portrait de l'artiste auquel Spoerri rend hommage. *Les Puces*, un autoportrait de Daniel Spoerri dans le rôle de l'artiste, celui qui, selon Proust, nous dit « regarde, regarde... ».

¹ Otto Hahn, *Daniel Spoerri*, Paris, Flammarion, 1990, p. 29.

² Otto Hahn, *op. cit.*, p. 29.

³ Pierre Restany, *Le nouveau réalisme*, Paris, Luna-Park Transédition, 2007, p. 64.

⁴ Otto Hahn, *op. cit.*, p. 31.



Daniel Spoerri, *Les Puces*,
de la série *Tableaux-pièges*, 1961
Objets assemblés sur table pliante
en bois et Isorel, 49,5 x 75 x 92 cm
Inventaire n° 1999-802/Acquis
avec la participation du FRAM Île-de-France
Photo © Jacques Faujour